Document généré le 25 juin 2025 22:08

Recherches sociographiques

Vincent LEMIEUX, *Le patronage politique, une étude comparative*

André-J. Bélanger

Volume 20, numéro 2, 1979

Les politiques et l'état

URI : https://id.erudit.org/iderudit/055842ar
DOI : https://doi.org/10.7202/055842ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bélanger, A.-J. (1979). Compte rendu de [Vincent LEMIEUX, *Le patronage politique, une étude comparative*]. *Recherches sociographiques*, *20*(2), 277–278. https://doi.org/10.7202/055842ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTES RENDUS

Vincent LEMIEUX, *Le patronage politique, une étude comparative*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1977, 234p.

Cet ouvrage constitue l'aboutissement d'une réflexion théorique et pratique qui s'est engagée il y a plus de quinze ans. Le spécialiste est déjà familier avec les articles publiés au gré des recherches qui s'effectuaient sur le terrain. Le profane a peut-être eu l'occasion de prendre connaissance d'un ouvrage publié en collaboration avec Raymond HUDON, *Patronage et politique au Québec* (1975) dont les objectifs visaient un assez large public. Cette fois-ci, plus serré, le contenu se veut abstrait et synthétique. Il rassemble une masse d'informations tirées de sociétés souvent très éloignées dans le temps comme dans l'espace. Le cadre, pour sa part, est très vaste et amplement ouvert à l'anthropologie.

Étude comparative entendue dans son sens rigoureux, *Le patronage politique* est constitué en trois moments théoriques : élaboration de la notion et illustrations systématiques pour déboucher ensuite sur un champ exclusivement théorique.

Le patronage est d'abord abordé comme propriété d'ensembles sociaux théoriquement identifiés. La préoccupation se concentre sur ce phénomène, aperçu d'après son appartenance à l'ensemble d'une collectivité. Elle récuse, par le fait même, une explication qui se fonderait sur le patronage observé en soi et à partir duquel l'observation procéderait pour prolonger vers de plus vastes ensembles. Tout au long de ce développement, la démarche s'en tient à une sociologie de l'objet, mettant de côté les considérations d'ordre moral. L'auteur prend bien soin de préciser qu'il s'agit de patronage politique, concept assis sur la notion d'asymétrie de biens et services échangés, de même que sur celle d'asymétrie de pouvoir entre patron et client. Après être ainsi identifié, le phénomène est coulé dans une forme cybernétique qui est appelée à respecter des lois structurales de connexité et de cohésion politique. Là se révèlent, en succession, les apports de la sociologie, de la science politique, de l'anthropologie, de la cybernétique et de la théorie des graphes. Composition assez heureuse qui fixe rigoureusement son objet.

Le deuxième moment met en présence quatre aires culturelles qui ne correspondent pas qu'à une vague intention d'illustration mais plutôt à une mise en place de types selon quatre stades analytiques spécifiques : les rapports de vassalité dans l'Europe médiévale, l'Afrique de l'Est précoloniale, l'Europe méditerranéenne et l'Amérique du Nord (incluant quelques bonnes pages sur le Québec). Cette étape est l'occasion d'une vérification dans des champs culturels fort variés où se fait jour la formation anthropologique de l'auteur. Ce cheminement, qui met en présence des cultures souvent fort variées, débouche presque naturellement sur le troisième moment, celui de la théorie proprement dite.

C'est une amorce de théorie du patronage politique se posant sous forme de conditions, c'est-à-dire de traits sociétaux qui en rendent possible l'existence. Conditions politiques, sociales, administratives et culturelles. Ce réaménagement permet un resserrement synthétique : faisant suite aux illustrations, il en extrait le sens de même que le caractère comparatif et mouvant. De là, des conditions établies selon un certain ordre de subordination et d'antériorité analytique. Premières, les conditions politiques relèvent de la rivalité indispensable dans l'attribution des postes de dispensateurs de patronage, rivalité qui, dépendant des règles du jeu, se déroule à des niveaux différents : au sein du gouvernement central, des gouvernements locaux, des partis politiques, etc. Les conditions sociales, secondes en importance, sont celles d'indigence vis-à-vis des appareils gouvernementaux, indigence qui peut être autant symbolique que matérielle. Suivent les conditions d'ordre administratif selon lesquelles il doit exister un bris dans le vecteur de commandement qui rend nécessaire l'intervention d'intermédiaires. Enfin, les conditions culturelles qui visent le champ des représentations, celles-ci pouvant être parentales, religieuses ou partisanes. Ainsi soumis à des conditions d'émergence, le patronage politique est également aperçu d'après ses effets de renforcement sur la « coordination sociétale » ; ces effets abordés, il va de soi, en termes de puissances en présence.

Fixé comme objet analytique, le patronage politique est inséré et compris comme partie prenante à un tout posé à plusieurs niveaux, où interviennent un certain nombre de facteurs répondant à des logiques bien définies. Tout l'ouvrage renvoie à une complexité d'éléments, mais qui sont récupérés à partir de leur logique propre. La théorie des graphes est largement mise à contribution. Elle sert, comme on peut s'y attendre, à fixer en une cohérence un ensemble de postes de pouvoir qui se posent en fonction les uns des autres, constituant en quelque sorte une structure. Le discours tient un langage très intégré dans lequel le lecteur ne sent aucun clivage entre les diverses disciplines ainsi associées. L'idée même de disciplines s'évanouit dans la mesure où les rapprochements entre elles s'opèrent en fonction de nécessités analytiques et non pour satisfaire quelque exigence hypothétique d'interdisciplinarité tant à la mode. À partir d'un concept qu'on aurait cru ressortir exclusivement de la science politique, Vincent Lemieux transgresse les frontières communément admises au profit d'une construction éminemment originale et féconde. D'une idée du commun, il a fait du patronage politique une notion scientifique.

André J. BÉLANGER

Département de science politique,
Université de Montréal.

Don MURRAY et Vera MURRAY, *De Bourassa à Lévesque*, Montréal, Les éditions Quinze, 1978, 267p.

Dans son genre, à mi-chemin entre le journalisme et la science politique, ce livre est une réussite. Il porte non seulement sur Bourassa et Lévesque, mais aussi sur les formations partisanes qu'ils ont dirigées. Les deux auteurs ont utilisé les journaux ainsi qu'une centaine d'entrevues faites auprès de dirigeants et de membres du Parti libéral et du Parti québécois.

Le premier chapitre nous fait revivre le 15 novembre 1976, ce qui donne un début dramatique à l'ouvrage. Mais le véritable point de départ de la chronique politique des deux auteurs se situe en juin 1966, au moment de la défaite électorale du Parti libéral du Québec. Il nous est montré comment Lévesque fut conduit à abandonner ce parti, et Bourassa à en devenir le chef. Les chapitres suivants portent alternativement sur le Parti québécois et sur le Parti libéral, les deux derniers étant réservés à la première année de gouvernement du Parti québécois.